

“ communion aux martyrs, vous allez porter la sainte hostie à votre mère, et vous communiez avec elle pour la première fois, dans sa prison. Je ne pourrai vous y accompagner. Je ne puis plus guère marcher, et ma présence éveillerait les soupçons. Allez, mon enfant, et que Dieu vous protège ! ”

Et il me remit, en me bénissant, le précieux dépôt.

“ Comment vous dire mes sentiments en recevant les saintes hosties et en les cachant sur mon cœur ? J’ai vécu plus de soixante ans depuis, et j’éprouve encore, en y pensant, une émotion ineffable. Je n’eus aucune crainte, je ne songeai même pas à avoir peur. Je priai toute la route : Il me semblait que mon âme chantait avec les anges qui m’entouraient... La femme du gardien m’introduisit auprès de ma mère. Elle n’ignorait pas le sort qui lui était réservé ; aussi voulait-elle laisser toute liberté à notre dernière entrevue, et nous laissa seules. J’éclatai en sanglots en me mettant à genoux et en racontant à ma mère la mission qui m’était confiée. Ma mère comprit tout de suite la sublime attention du bon prêtre. Elle se mit à genoux comme moi. Elle était transfigurée... Elle me dit des paroles divines, telles que jamais, depuis, il m’a été donné d’en entendre. Sa foi, son cœur, son amour, se répandirent en expressions célestes... Nous plaçames les saintes hosties sur une table, nous les adorâmes longtemps. Puis ma mère me fit réciter les prières que j’avais coutume de répéter avec elle depuis mon enfance : ces prières des jours heureux, de mes premières années ! Et quand à travers les larmes, nous les eûmes terminées, elle prit elle-même la sainte hostie, et s’adressant au Seigneur, elle lui confia mon âme et la sienne pour l’éternité ! Je communiai de sa main, elle communia ensuite... Messieurs, le reste ne s’achève pas...”

“ Le lendemain, je me présentai pour revoir ma mère, la femme du gardien m’interdit d’entrer. Elle prétextait des ordres rigoureux et me remit à la semaine suivante. Pierre me conduisit chez le chanoine, avec lequel il eut quelques instants d’entretien à voix basse. Le chanoine me prit par la main, et, me menant à la fenêtre, il me montra du doigt le ciel et me dit ces simples mots qui me révélèrent tout :

“ Mon enfant, votre mère est au ciel ; c’est là que vous la reverrez...”